



Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »



Actes de la conférence
**« Les continents du Football :
géopolitique du ballon rond »**

Casablanca, jeudi 19 avril 2018



FONDATION
Attijariwafa bank

Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel : www.attijariwafabank.com

Échanger pour mieux
comprendre

ACTES DE LA CONFÉRENCE

Jeudi 19 avril 2018

Introduction

Mme Mouna Kably, Responsable du pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Mot de bienvenue

M. Driss Maghraoui, Directeur Exécutif en charge du Marché des Particuliers et Professionnels, groupe Attijariwafa bank

Intervenants

M. Paul Dietschy, Professeur d'histoire contemporaine, spécialisé dans le Football

M. M'Hamed Zeghari, Dirigeant Administrateur de club de Football

Sous la modération de

M. Larbi Bargach, Président de la Peña Casa Madridista

Séance de questions/réponses

La rencontre en images

Pôle Édition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Kenza Lamniji, Chef de Projets

Introduction

Mme Mouna Kably

Responsable du pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Mesdames et Messieurs,

Bonsoir et bienvenue à cette nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation Attijariwafa bank, consacrée à la Géopolitique du Football. Pour traiter de ce sujet d'actualité à un mois de la Coupe du monde, nous avons convié deux éminents experts du sujet : M. Paul Dietschy, professeur agrégé d'Histoire contemporaine à l'université Franche-Comté en France, et auteur de plusieurs ouvrages consacrés au Football, et M. M'Hamed Zeghari, diplômé de l'ESSEC, Dirigeant Administrateur de club de Football et de centre de formation ; et Éditeur d'ouvrages sur l'histoire du sport marocain.

Merci à M. Dietschy et à M. Zeghari d'avoir accepté notre invitation et bienvenue parmi nous.

C'est M. Larbi Bargach, président de la Peña Madritista de Casablanca qui assurera la modération de la conférence, qui devrait durer environ 1h30 avant de laisser place au débat avec la salle. Vous pourrez ensuite poursuivre la discussion avec nos conférenciers autour d'un cocktail dînatoire offert par la Fondation Attijariwafa bank, aux alentours de 20h.

Pour l'heure, j'invite à la tribune, M. Driss Maghraoui, Directeur exécutif en charge du marché des particuliers et professionnels, du groupe Attijariwafa bank pour prononcer un mot de bienvenue.

M. Maghraoui à vous la parole.



Mot de bienvenue

M. Driss Maghraoui

Directeur Exécutif en charge du Marché des Particuliers et Professionnels, groupe Attijariwafa bank

Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue à cette Conférence du cycle « échanger pour mieux comprendre » organisée par la Fondation Attijariwafa bank.

Aujourd'hui, notre Fondation a choisi un thème d'une grande actualité, qui suscite beaucoup d'intérêt et de passion : Le Football. De plus, les valeurs véhiculées par le Football font parfaitement écho aux valeurs de la Fondation Attijariwafa bank, en tant qu'acteur citoyen engagé depuis plus de 30 ans.

Les sujets qui seront développés lors de cette conférence ne seront (malheureusement pas pour cette fois-ci) liés aux schémas tactiques 4-4-2 ou 3-5-2, ni à la question de savoir si l'on va jouer avec un 9.5, ou si l'on va parquer le bus et jouer à la contre-attaque, mais nous allons surtout nous concentrer sur les enjeux géopolitiques du Football.

Vecteur de passion, d'identité, d'intérêt individuel ou collectif, le Football est un élément central de nos sociétés car il est devenu à la fois un levier économique et un outil diplomatique et géopolitique.

Cinq dimensions me paraissent être alors, importantes à souligner :

1 – La dimension globale et Mondiale

Le Football est né en Angleterre dans le 19^e siècle et s'est propagé grâce à l'influence de l'Empire britannique (remarquez que beaucoup de noms de clubs sont encore en anglais).

Eric Cantona disait « Les Anglais ont inventé le Football, les Français l'ont organisé, les Italiens le mettent en scène ».

Le Football est devenu très vite un sport mondial au 20^e siècle. Sa croissance a été fulgurante ces dernières années et il a trouvé sa place dans les moindres contrées. La télévision et récemment

le streaming ont été sans doute des facteurs accélérateurs importants. La conséquence de tout cela c'est que la FIFA compte aujourd'hui plus de membres que l'ONU (211 contre 193).

2 – L'enjeu économique

Le Football est presque un secteur économique à lui tout seul. Le marché mondial des biens et des services liés au Football serait d'environ 300 milliards de Dollars.

Le nombre d'emplois directs et indirects est loin d'être négligeable et le montant des impôts payés aux États et aux collectivités locales commence à devenir conséquent.

Quant aux prix des transferts des joueurs, autre indicateur du poids de ce secteur, les records sont battus chaque année. Le dernier transfert de Neymar évalué à 220 millions d'euros représente la valeur de 4 avions Airbus 320!

Enfin, imaginez que dans un Classico Barca Real, c'est une valeur largement supérieure à 1 milliard d'euros qui est sur le terrain!

3 – L'enjeu social

Quand on dit que le Football c'est l'opium des peuples, ce n'est pas tout à fait vrai, puisque les grands événements de Football (coupes du monde par exemple) créent une caisse de résonance mondiale et nationale aux revendications sociales et politiques des populations pour faire avancer certains droits (cas de l'Afrique du Sud et du Brésil).

4 – L'enjeu identitaire

Le Football agit dans plusieurs cas comme un marqueur d'identité politique, religieuse ou nationale. Les exemples sont nombreux :

- l'interférence du Barca dans le conflit Catalogne – Espagne ;
- la politique de recrutement du club basque, l'Athletic Bilbao, qui n'accepte que les joueurs d'origine basques ;
- le soutien par la partie romano-catholique de la ville Glasgow (Écosse) au Celtic Club ; l'autre club de la ville « les Glasgow Rangers » est pris en charge par les Protestants.

5 – L'enjeu politique

Le succès populaire du Football et sa capacité à attirer les foules ne sont pas passées inaperçues aux yeux des politiques. La Politique et le Football sont deux mondes qui s'observent et deux pouvoirs qui se jaloussent, mais qui se savent indispensables l'un à l'autre. Le monde politique alterne entre soutien passionné et tentatives de régulation ou silence parfois coupable.

Difficile de ne pas aimer le Football quand on fait de la politique ! L'ex-Président français a participé à une émission Radio exclusivement dédiée au Football ! Pourtant, jusqu'à une date récente, la Gauche considérait encore un spectacle match de Foot comme aliénant et opposé aux valeurs de la Gauche.

Le Football n'est-il pas, avec toutes ces considérations, un objet politique ?

Mais si cela venait à être visible pour les fans qui vont sentir qu'ils ont été dépossédés de leur sport favori et de leur passion (c'est déjà un peu le cas aujourd'hui), le Football n'aurait-il pas déjà programmé son apoptose (mort cellulaire programmée) ?

Quel danger guette le Football ? Quels défis pour le Football de demain ? Ce sont autant de questions sur lesquelles nos éminents panélistes vont nous éclairer.

Bienvenue à M. Paul Dietschy, Professeur agrégé d'Histoire contemporaine, spécialisé dans le Football ;

Bienvenue à M. M'Hamed Zeghari, Dirigeant Administrateur de club et de centre de formation. La modération sera assurée par M. Larbi Bargach, Président de la Peña Madridista de Casablanca.

Peu importe si le Football contribue au PIB (Produit National Brut), ce que nous, les fans, voulons, c'est qu'il participe au BNB (Bonheur National Brut) !

Merci et excellente conférence !

Mme Mouna Kably

Merci M. Maghraoui.

À présent, j'invite M. Paul Dietschy et M. M'Hamed Zeghari à rejoindre M. Larbi Bargach à la tribune. Je vous rappelle que l'intégralité de ces échanges sera retranscrite dans des actes de

conférence qui seront disponibles sur notre site Attijariwafabank.com, où vous trouverez également le Collector 2016 et bientôt le Collector 2017.

Je vous souhaite à tous une excellente conférence. M. Bargach à vous la parole.



M. Larbi Bargach

Modérateur

Bonsoir à tous, je remercie Mme Mouna Kably et M. Driss Maghraoui pour leur propos. Je voudrais au passage relever un lapsus que j'apprécie, commis par M. Maghraoui : il a évoqué une tactique à 3/5/3, ce qui laisserait penser qu'il y

a 12 joueurs... je précise que M. Maghraoui est un fervent supporter du Barca qui a l'habitude de jouer avec un arbitre ! Mais cela est juste un détail !

Revenons à notre sujet. Je rappelle qu'il s'agit

de la 38^e édition de ce cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre » au cours de laquelle la Fondation Attijariwafa bank a décidé de mettre le Football à l'honneur. Le choix de la thématique est vraiment opportun puisque nous sommes aujourd'hui au cœur de l'actualité. La Task Force de la FIFA qui a en charge d'évaluer la candidature marocaine pour l'organisation de la Coupe du monde 2026, est actuellement en visite dans notre pays. Par ailleurs, le Maroc a été qualifié pour participer à la Coupe du monde après 20 ans d'absence et à l'issue d'une très belle campagne couronnée par un succès à Abidjan. De plus, nos clubs sont aujourd'hui qualifiés pour les différentes compétitions africaines.

De ce fait, le groupe Attijariwafa bank, à travers sa Fondation, a eu l'intelligence de surfer sur cet élan pour nous permettre de parler du Football qui n'est pas seulement un sport populaire, mais une activité assez extraordinaire. Nos conférenciers en parleront mieux que moi. C'est une occasion magnifique pour nous de les écouter, d'échanger avec eux et de mieux comprendre ce sport que l'on peut aimer ou ne pas aimer, mais qui ne laisse personne indifférent.

Pour enrichir ce débat, la Fondation Attijariwafa bank

a invité M. Paul Dietschy, Historien français spécialisé dans le domaine du Football. Ancien élève de l'École Normal Supérieure de Fontenay Saint Cloud, il est agrégé d'histoire et a à son actif plusieurs ouvrages dont le plus important est « L'histoire du Football » paru en 2010. C'est un ouvrage de référence, très bien documenté. M. Dietschy a également exercé en tant que consultant de la FIFA et va partager avec nous son expérience dans ce domaine. Il est également l'auteur de « Le Football et l'Afrique » et « L'histoire politique des livres de la coupe du monde ».

À ses côtés, nous avons le plaisir d'accueillir M. M'Hamed Zeghari qui est diplômé de l'ESSEC, titulaire d'un Master en Gouvernance sportive. M. Zeghari a débuté sa carrière à Paris au sein du cabinet Arthur Andersen. Il a ensuite été membre du cabinet du Premier ministre M. Abderrahmane Youssoufi, puis membre du Comité de candidature de la Coupe du monde 2010. Il est actuellement administrateur de l'Académie Mohammed VI de Football.

Ces deux éminentes personnalités vont nous parler de Football dans ses divers aspects. Je vous souhaite une excellente conférence.

Je cède la parole à M. Paul Dietschy.



M. Paul Dietschy

Historien

Bonsoir à tous. Je voudrais tout d'abord remercier très chaleureusement la Fondation Attijariwafa bank pour son invitation. C'est un honneur et un grand plaisir de venir ici pour traiter de ce sujet et j'espère en être digne ce soir. C'est d'autant plus un plaisir que l'histoire du Football marocain est très riche. De plus, par le passé, j'ai rencontré quelques grandes gloires de ce Football, notamment Abderrahmane Mahjoub qui a illuminé le Racing Club de Paris ou encore Hassan Akesbi qui a fait les joies de Nîmes et du stade de Reims. Ces deux joueurs et bien d'autres ont contribué très largement, dans les années 50, à l'émergence du Football français.

Alors ce soir, je voudrais évoquer cette géopolitique des continents du Football, d'un point de vue historique. Je voudrais surtout analyser la manière dont le monde se construit, s'oppose et même s'affronte et ce, à travers le Football.

Pour cela, je vais commencer par deux images. La première image, celle de Jules Rimet, président de la FIFA entre 1921 et 1954, qui regarde

le drapeau de la fédération contenant les 2 hémisphères avec les différents continents du Football qui sont en train de se constituer. Il faudra attendre 1953 pour que la FIFA autorise la création de confédérations dans les différents continents (Europe, Asie, Afrique en plus de l'Amérique latine).

Par ailleurs, on peut comparer la gouvernance de la FIFA à l'échelle mondiale à un mille feuilles à trois étages, constitué de la FIFA, des confédérations et des fédérations nationales.

Dans l'esprit de Jules Rimet, le Football devait contribuer au rapprochement des peuples. Mais dans les faits, les choses s'avèrent plus compliquées et la géopolitique est conflictuelle. La deuxième photo prise en 2014 à Rio, en présence de Neymar, juste avant la Coupe du monde, représente l'importance de l'aspect social du Football, ses oppositions et les représentations qu'elles véhiculent. En l'occurrence, dans cette représentation, il s'agit de la FIFA versus les Brésiliens. Aujourd'hui, les choses ont évolué puisque Neymar est le représentant du Football mondialisé et ultra-financiarisé.

« Le schéma tactique » que je vais adopter va se décliner en trois parties. Tout d'abord, je vais analyser le rôle de ces deux continents du Football qui ont longtemps dominé le monde. Il s'agit d'un duopole constitué par l'Europe et l'Amérique du Sud. L'on verra, ensuite, comment ce duopole a été rompu par l'arrivée de nouvelles forces et l'émergence de nouveaux talents, en particulier la montée en puissance du Football africain. On verra aussi comment ce Football, d'un genre nouveau, génère de nouvelles formes de revendications. Enfin, l'on verra comment, à partir des années 70, s'est structuré le Football d'aujourd'hui, avec une géopolitique qui devient une géo-économie. En effet, au départ, nous avons des acteurs qui ne sont pas tout à fait des sportifs mais qui entrent dans le jeu dans les années 70. Et nous avons d'autres acteurs qui font un retour dans le temps, à l'époque où l'Angleterre était encore propriétaire de son invention.

J'ai baptisé cette première partie de mon intervention : « L'Europe et l'Amérique latine, un duopole ancien. »

Mais avant d'en arriver là, il y a eu une période marquée par « l'anglobalisation » du Football. Cela veut dire que la première globalisation qui voit le jour, remonte à la fin du 19^e siècle et aurait été initiée par les Britanniques.

En 1914, l'empire britannique est un empire dans lequel « le soleil ne se couche jamais ». Quelques années avant 1863, date canonique qui marque la naissance officielle du Football moderne régi par les règles actuelles, cette pratique était déjà ancrée au Cap en Afrique du Sud aux alentours de 1859. Ce qui nous amène à déduire qu'avant 1914, le Football est déjà mondialisé dans le sens où dans toutes les colonies britanniques et dans de nombreux pays indépendants, l'on se prêtait déjà au jeu du Football. Cette « anglobalisation » était encore marquée par le Football Club. Prenons par exemple, le Club du Havre, ses couleurs sont encore fortement imprégnées par cette origine britannique (Cambridge et Oxford). De même, l'équipe de Fluminense qui représente

la bourgeoisie de Rio, exprime nettement sa volonté de s'identifier aux équipes anglaises (tenue, attitude...).

Cette influence britannique va durer longtemps et lorsqu'on regarde les matchs des championnats d'Angleterre, l'on retrouve cette volonté de renouer avec les origines.

Cependant, à partir de 1904, les choses changent, suite à la création de la Fédération Internationale du Football Association, créée en Mai de la même année à Paris, au siège de l'Union des Sociétés Françaises Athlétiques. La Fédération française ne sera, elle, créée qu'en 1919.

Avec la création de la FIFA, les Britanniques perdent leur bien. Les statuts de la FIFA lui confèrent le droit de réglementer et de développer le Football international (article 2) ; et d'organiser un championnat (article 9). Le premier idéal est donc d'organiser la Coupe du monde dans des pays qui ne l'ont jamais organisée auparavant. C'est dans cet esprit qu'est organisé le défilé des équipes

« Le premier idéal de la FIFA est d'organiser la coupe du monde dans des pays qui ne l'ont jamais organisée auparavant ».

participant à la Coupe du monde de 1930, lors de l'inauguration du stade de Montevideo.

À cette époque, la FIFA ne porte pas très bien son nom car il s'agit d'une fédération où les pays européens et sud-américains sont majoritaires. En 1923, elle accueille le premier pays africain qu'est l'Égypte.

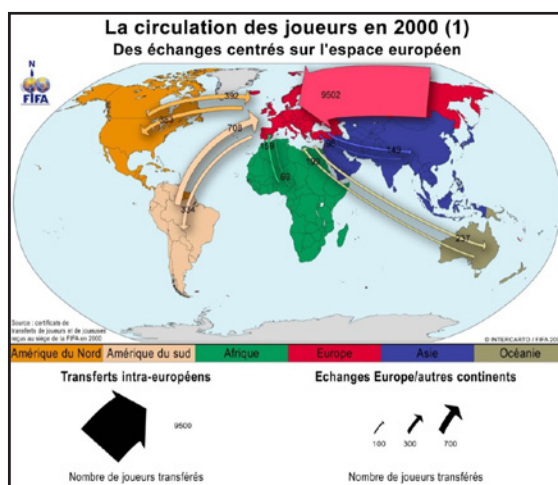
Par ailleurs, cette union est relativement fragile. Les pays sud-américains ont initié la première compétition continentale, la Copa America, en 1916, à une période où l'Europe est en proie à la guerre. Cette première compétition continentale va être à l'origine de l'avancée des premiers grands joueurs sud-américains ; une avancée qui se consolide en 1924, lors des Jeux Olympiques de Paris. À cette occasion, apparaît une nouvelle manière de jouer au Football, qui diffère de celle des Britanniques. Elle se distingue par son côté technique et novateur, et est incarnée par les joueurs uruguayens.

Mais très vite, des dissensions opposent les deux continents. Les Uruguayens sont désignés, à l'unanimité, pour organiser la Coupe du Monde. Mais seules quatre équipes européennes traversent l'Océan atlantique pour y participer. À cette époque, l'équipe de France n'était pas très célèbre ; et la meilleure des quatre, était l'équipe belge. Lors de cette Coupe, les Uruguayens vont nourrir un certain ressentiment à l'égard des Européens. Toutes les années 30 sont alors marquées par des menaces de scission et la FIFA aurait pu disparaître à la veille de la Seconde guerre mondiale. Il faudra que Jules Rimet se rende à Buenos Aires au congrès de la Fédération Sud-américaine, en 1939, pour que les tensions s'atténuent et les relations se normalisent afin de préserver l'union des deux continents au sein de la FIFA. Les deux continents resteront unis au sein de la Fédération face à l'arrivée de nouveaux venus sur la scène internationale du Football.

C'est pour cela que la deuxième partie de mon intervention sera consacrée à l'arrivée de nouveaux continents dans la planète du Football. Ces derniers sont en fait apparus avant la Seconde guerre mondiale. En Grande Bretagne, des joueurs égyptiens participent aux Championnats anglais des années 20 et 30. Le Football européen commence ainsi à s'enrichir. Si l'on analyse le monde de la FIFA en 1934, les groupes de qualification pour

la Coupe du monde en Italie proviennent des pays d'Amérique, d'Europe et du Proche-Orient constitués de l'Égypte, de la Palestine et de la Turquie. Mais ce dernier groupe ne fonctionne pas très bien car les Turcs ne veulent pas être considérés comme un groupe du Proche-Orient ou de l'Asie, mais être rattachés à l'Europe. Cette arrivée des nouveaux continents est très nette dans les années 30, en France. L'équipe de France qui joue en mars 1939 contre la Hongrie, compte parmi ses joueurs, des stars en France et au Maroc, notamment le fameux Larbi Benbarek. En octobre 1954, le match qui oppose la France à l'Afrique du Nord est remporté par l'équipe d'Afrique du Nord.

L'apport des joueurs marocains comme Larbi Benbarek et Abderrahmane Mahjoub a été essentiel pour créer ce Football « champagne ». À l'échelle du continent africain, tant que les Fédérations ne sont pas indépendantes, ces Footballeurs sont considérés comme des Footballeurs français. Mais à partir de la fin des années 50 et des années 60, le continent africain apparaît et le Football devient un lieu d'affirmation. En 1907, est créé le « Nadi Al Ahly » au Caire qui devient très vite une institution et permet aux Égyptiens d'arriver à la quatrième place des Jeux olympiques d'Amsterdam. L'Égypte sera le premier pays africain à participer à une



phase finale de la Coupe du monde en 1934. Cependant, l'on a oublié que l'Inde était aussi un pays de Football, en particulier le Bengale. En jouant pieds nus, l'équipe Mohun Bagan remporte une victoire en 1911 sur l'équipe militaire britannique, à Calcutta. Sur le plan géopolitique, le fait de jouer pieds nus va desservir, pour partie, les Indiens car cela va ralentir leur entrée dans le Football mondial. Aujourd'hui, l'Inde est potentiellement un territoire de Football, mais son poids à l'échelle mondiale, demeure extrêmement faible. Il y a aussi les grands clubs d'Afrique du Nord comme le Wydad et le Raja à Casablanca.

L'émergence de ces pays va entraîner la création de nouvelles fédérations dès les indépendances nationales, et surtout va bouleverser l'ordre au sein de la FIFA. Celle-ci sera assez vite mise en accusation. L'une des questions litigieuses a trait au dossier sud-africain. En effet, dans les années 50 et 60, la FIFA montre une certaine complaisance à l'égard du régime de l'Apartheid. En 1960, l'arrivée de nouveaux pays membres africains va permettre de faire voter une résolution qui précise qu'une fédération ne peut être admise à la FIFA que si elle est ouverte à tous ceux qui pratiquent le Football dans son pays, sans aucune discrimination raciale, religieuse ou politique.

« L'émergence des pays africains va entraîner la création de nouvelles fédérations dès leur indépendance et bouleverser l'ordre au sein de la FIFA ».

L'autre point d'achoppement entre ces nouveaux pays et la FIFA concerne le nombre de places garanties à chaque continent à la Coupe du monde du Football. Jusqu'en 1970, l'Afrique et l'Asie n'ont aucune place garantie. C'est le cas du Maroc qui échoue de peu en 1961, face à l'Espagne. En clair, les pays africains et asiatiques devaient affronter les sélections, au même titre que les autres pays et aucune place ne leur était réservée.

Ce système sera à l'origine du boycott des matchs éliminatoires de la Coupe du monde de 1966. À l'issue de ce boycott, la FIFA est obligée de concéder, en 1970, une place à l'Afrique et une place à l'Asie. Il faudra attendre 1982, pour que le nombre de places passe à 2 pour chaque continent. Mais en fait, le grand bénéficiaire reste l'Europe qui passe de 9 à 14 places réservées.

Pour autant, les pays africains commencent à faire leur entrée dans la phase finale. Le Maroc est le premier pays participant après l'Égypte, en 1970, dans un match contre la Bulgarie où le score a été de 1 but partout.

En 1974, Joao Havelange est élu à la tête de la FIFA et représente les pays d'Amérique du Sud. Il aura un rôle important dans cette géopolitique du Football dans la mesure où cette Coupe du monde va s'ouvrir à d'autres continents. C'est



aussi Havelange qui ouvre la boîte de Pandore de l'argent et de la financiarisation du Football. Ces évolutions se sont traduites par l'attribution de l'organisation de la Coupe du monde 2010 à l'Afrique du Sud, une attribution plutôt politique que Footballistique car l'organisation de cette Coupe aurait dû revenir au Maroc.

La présidence de Havelange à la tête de la FIFA représente un moment pivot dans la géopolitique du Football. La globalisation va être marquée par la géoéconomie et la géopolitique. De nouveaux acteurs apparaissent, comme les firmes multinationales et les groupes de télécommunication. À titre d'exemple, le ballon scaphandre était produit par un fabricant français, Hungaria, basé à Orléans. C'était un ballon de très grande qualité et très recherché. Mais les détaillants ne pouvaient acheter le ballon scaphandre que s'ils achetaient aussi les chaussures de Football, etc. C'est le moment où Adidas commence à investir dans le marché français. Intervient alors un autre Footballeur d'origine marocaine, né à Marrakech, Just Fontaine dont la carrière a été interrompue de façon prématurée. Fontaine qui tient un magasin de sport à Toulouse, devient un agent Adidas. Il souffle à l'équipementier, l'idée de fabriquer un

« À l'issue d'un accord, Coca Cola inculque à la FIFA les techniques du marketing et de vente de produits dérivés ».

ballon de qualité. C'est ainsi que naît le ballon Telstar qui est fabriqué au Mexique et devient à partir de 1970, le ballon de la Coupe du monde. Le succès du ballon Telstar va entraîner la disparition progressive de tous les fabricants français du ballon rond.

Autre moment important concerne l'accord conclu entre Coca Cola et la FIFA à Londres en 1976. La multinationale inculque à la FIFA les techniques du marketing et lui démontre l'importance de la vente des produits dérivés et des représentations, au-delà de l'organisation des matchs de Football.

Adidas et Coca Cola joueront un rôle important dans la nouvelle orientation de la FIFA, puis seront rejointes par d'autres multinationales. À cela s'ajoute,

le rôle déterminant des télévisions privées. La transformation du secteur télévisuel dans les années 80 sera accélérée par l'arrivée de nouveaux acteurs et la privatisation d'opérateurs publics. Entre 1998 et 2002, les droits télévisuels sont multipliés par 10 pour la retransmission des matchs de la Coupe du monde, générant 135 millions de Francs suisses pour la Coupe du monde 1998 et 1,3 milliard de Francs suisses en 2002. Pour arrêter cette machine qui ne cesse de s'emballer, il suffirait d'appuyer sur le bouton de

RECETTES TIRÉES DES DROITS TV

En 1987, la FIFA a attribué les droits TV pour les trois Coupes du Monde suivantes (1990-98) à un consortium international de diffuseurs de droit public. Les droits des éditions de 2002 et de 2006 ont été accordés au groupe Kirch /Sporis.

1990	CHF 95 millions*
1994	CHF 110 millions
1998	CHF 135 millions
2002	CHF 1,3 milliard*
2006	CHF 1,5 milliard*



la télévision et de ne plus regarder les matchs de Football et cette économie s'effondre !

Par ailleurs, le Football aussi se transforme car son développement n'est plus tributaire du jeu, mais du potentiel de développement du marché. Ce qui explique que la Chine est dans la ligne de mire de la FIFA.

Pour conclure, ce Football relève d'une économie-monde centrée sur le Vieux Continent. Pour le compte de la FIFA, j'avais épluché 10000 certificats de transfert à Zurich dont 9000 concernaient la confédération UEFA. Ce qui confirme que les meilleurs joueurs vont vers l'Europe et ce sont souvent des joueurs qualifiés de « hors-sol ». À titre d'exemple, Lionel Messi est Argentin, mais il est arrivé à l'âge de 12 ans au Barça.

Au final, il y a une très forte concentration du Football autour des ligues les plus riches en Europe. Et l'un des risques encouru par le Football est lié au fait que l'essentiel des ressources qui proviennent de la télévision, est accaparé par quelques grandes ligues. Celles-ci privent le reste du monde de grands joueurs et d'entrées d'argent.

Ainsi, la Premier League draine à elle seule 2,3 milliards d'euros et la Bundesliga et la Liga, 1,4 milliards d'euros. Dans ce dispositif, un seul

pays domine dont on ne parle pas suffisamment : il s'agit de l'Angleterre qui pourrait être tentée d'enclencher une sorte de Brexit du Football.

Pourquoi ? Parce que lorsque l'on analyse les droits de télévision qui sont versés aux clubs européens, l'on constate que les clubs anglais arrivent en tête. Il est possible d'imaginer, à terme, que les Anglais décident de renouer avec leur « anglobalisation » en créant une sorte de « NBA » du Football, en accaparant l'essentiel des revenus TV et en bénéficiant de leur aura en Asie. Ils se sépareront en définitive du reste du monde du Football tel qu'il a été voulu par la FIFA.

Pour conclure, cette histoire du Football recèle des constantes comme la prédominance de l'Angleterre, de l'Amérique et de l'Europe, et l'apport du Continent africain. Aujourd'hui, le Football est à la croisée des chemins, avec plusieurs directions possibles. L'on peut imaginer une Ligue mondiale, et très certainement, une Ligue européenne. L'on peut également espérer que les membres de la FIFA restent fidèles à une certaine tradition du Football, en évitant certains errements passés. Et cela passera, en juin prochain, par la désignation du Maroc comme pays organisateur de la Coupe du monde 2026.

Je vous remercie de votre attention.

M. Larbi Bargach

Merci beaucoup M. Paul Dietschy pour cette présentation riche et instructive. Je donne à

présent la parole à M. M'Hamed Zeghari, pour nous parler plus précisément du Football marocain.



M. M'Hamed Zeghari

Dirigeant Administrateur de club de Football

Bonsoir à tous et merci également pour cette invitation. Après un exposé aussi dense, je ne vais pas me hasarder à aller plus loin dans les concepts et l'évolution historique du Football. Je vais être beaucoup plus prudent dans mon approche tactique en apportant un témoignage de praticien. Je vais essayer d'analyser comment cette géopolitique du ballon rond impacte le Football marocain et plus largement le Football africain.

Je vais également essayer par le biais d'anecdotes, de nous ramener à la cruelle réalité du Football au Maroc et en Afrique. Un certain nombre d'évolutions que vous avez évoquées sont des évolutions mondiales qui, à mon sens, ont pour effet de retarder le décollage du Football africain.

Je vais vous raconter une histoire en trois actes. Tout d'abord, je vais revenir sur l'histoire géopolitique du Football, en insistant sur cette dualité que vous avez évoquée, entre les pouvoirs sportif et politique. À mon sens, il est important de figer cet élément qui explique plusieurs aspects et nous allons voir que nous sommes

actuellement en train de basculer vers un nouvel équilibre géopolitique du ballon rond. L'Afrique est ainsi, le symbole de cette évolution, mais aussi le perdant magnifique. Je reviendrai sur certaines évolutions qui sont considérées par la presse et autres, comme de vrais succès du Football africain, mais qui, selon moi, sont, au contraire, en train de creuser notre propre tombe. Je terminerai mon intervention par des propositions de pistes de « rébellion » et d'inflexion de cette évolution.

En parlant de Football, je voudrais tout d'abord insister sur le fait qu'il s'agit d'un sport vraiment à part ; où le petit peut « croquer » le grand. Pour paraphraser Bill Shankly, grand manager du Liverpool FC : « J'entends certaines personnes dire que le Football est une question de vie ou de mort. Je suis choqué d'entendre cela, car je dois vous avouer que c'est beaucoup plus important que cela. »

La spécificité du Football est une valeur assumée car dès le départ, ce sport se voulait particulier et différent. Lorsque l'on évoque sa géopolitique,



WYDAD ATHLETIC CLUB
1943 - 1944

elle est assurément différente de la géopolitique globale. En effet, si l'on analyse les puissances footballistiques, elles sont différentes des puissances géopolitiques. À titre d'exemple, l'Argentine, l'Italie et le Brésil sont des puissances Footballistiques mondiales, mais des puissances moyennes à l'échelle économique.

De même, la Russie, la Chine et les États-Unis qui sont des puissances dominantes aux plans géopolitique et économique, sont des acteurs de seconde zone au niveau Footballistique.

Cette distinction forte peut même aller jusqu'à une parfaite opposition.

Pour rappel, la Coupe du monde 1978 a eu lieu dans un pays géré par une dictature militaire. Pourtant, en l'espace d'un mois de Coupe du monde qui s'est soldée par la victoire de l'Argentine, cet aspect géopolitique a été complètement occulté. L'image de l'Argentine dans le reste du monde était alors dominée par le Tango et la joie de vie qui surpassait toutes les autres difficultés que traversait le pays.

De ce fait, les perceptions géopolitiques, selon qu'on soit du côté du ballon rond ou de l'autre côté, peuvent être extrêmement différentes.

Cette différence est assumée au niveau de la gouvernance. La gouvernance du Football est souvent définie par opposition aux pouvoirs publics. Aujourd'hui, lorsque vous êtes un joueur ou un club de Football, vous vous engagez par écrit à

résoudre vos litiges, via la juridiction sportive en priorité. Vous ne pouvez pas résoudre vos litiges avant d'avoir utilisé tous les recours sportifs. Ainsi, si je suis un joueur et j'ai un problème de contrat avec mon club, je dois régler ce litige dans un cadre sportif. De même, si je suis un club et j'ai un problème avec un autre club, notre litige doit être résolu dans un cadre sportif.

La FIFA et le pouvoir du Football sont extrêmement jaloux de ces prérogatives. Autre fait important que nous avons vécu au Maroc en 2015, le Koweït l'année dernière, le Mali il y a quelques mois, et d'autres pays le vivent régulièrement : il s'agit du refus par la FIFA de l'immixtion des pouvoirs publics dans la gestion des affaires du Football. Il est un principe fondateur de la gouvernance du Football au niveau mondial. Les Footballeurs comme les instances Footballistiques refusent l'idée de voir les pouvoirs publics intervenir dans la gestion du Football. Le Football appartient aux Footballeurs et il n'est pas question de voir des intrus politiques s'immiscer dans la gestion de ce sport.

Au départ, il y a donc une posture très nette qui s'oppose délibérément aux pouvoirs publics.

M. Dietschy a parlé d'évolution. Il est vrai qu'aujourd'hui, lentement, mais sûrement, les choses évoluent. Ce qui faisait les valeurs du sport est en train d'être supplanté par deux autres valeurs que sont l'argent et le pouvoir.

Le premier est en train de modifier considérablement la géopolitique du Football. Pour exemple, si l'on s'intéresse aux candidatures des pays pour l'organisation de la Coupe du monde, sans évoquer celle de 2026, l'on constate que l'attribution de la Coupe du monde à Qatar illustre parfaitement la violence et l'étendue des convoitises. Elle s'est soldée par la démission du Président de la FIFA et l'intervention du FBI. Cela confirme l'importance des enjeux actuels. Aujourd'hui, les États-Unis travaillent en toute discrétion et en toute sérénité sur le développement d'un modèle propre.

Il y a quelques semaines, des universités américaines ont fait le déplacement au Maroc pour effectuer des détectations de jeunes Footballeurs marocains et elles font de même dans plusieurs autres pays africains ainsi qu'au centre de formation des jeunes à Clairefontaine. Cela leur permet de recruter de jeunes joueurs talentueux, de leur attribuer une bourse, avant de les intégrer dans le championnat universitaire dans un premier temps. Certains d'entre eux participeront au championnat professionnel, la MLS. Les États-Unis et l'Australie sont les seuls pays aujourd'hui qui ont le droit d'organiser « une ligue fermée ». Il s'agit d'un championnat de franchises, c'est-à-dire, aucune équipe ne peut être dans une division inférieure. De ce fait, cela constitue une aubaine pour un investisseur car l'incertitude liée au résultat sportif n'existe plus. Il peut investir lourdement sur son club sans courir de gros risques.

Aujourd'hui, l'argent est en train de changer les choses de façon imperceptible. Prenons l'exemple de la Chine, autre grande puissance géopolitique, mais encore secondaire au niveau Footballistique. La Chine a ouvert les vannes ces dernières années pour recruter des joueurs à des tarifs faramineux. Ce mouvement a été récemment stoppé par le Président de la République de Chine. Mais, en parallèle, des centaines de centres de formation ont été créés à travers le pays pour former les Footballeurs de demain.

Toutes ces puissances qui s'étaient, jusque-là, tenues à l'écart du Football mondial, sont en train de mettre la main sur le système. Cette intrusion massive de l'argent et l'exacerbation des rapports de force entre le FBI et la FIFA, changent la donne. De plus, au niveau local, tout le monde sait que le Football reste un levier politique incomparable. Un homme politique qui s'affiche auprès d'une équipe qui gagne, lui permet une visibilité et une notoriété qui lui aurait coûté beaucoup plus cher, en argent et en temps, s'il avait choisi un autre levier. Aujourd'hui, l'on constate une inflexion évidente sous la pression du pouvoir et de l'argent qui sont venus remplacer les belles valeurs des pères-fondateurs de la FIFA.

Dans ce contexte, quid du Football africain ? Sur le plan historique, il ne fait pas partie des gros blocs, mais l'on note, ici et là, de vraies avancées. Cependant, ce constat est à nuancer.



Petit rappel historique : le Football africain est, au départ, très fortement lié à l'évolution géopolitique de l'époque. Prenons l'exemple des premiers clubs au Maroc qui sont des clubs communautaires. Ainsi, le Sporting des Roches noires qui avait été créé par des Portugais, adopte un maillot à damier noir et blanc. De même, l'Union Sportive Marocaine (USM) dans lequel jouait Just Fontaine, a été créée par la communauté française. L'Union Sport Athlétique représentait, quant à elle, la communauté espagnole. Donc l'émergence du Football au Maroc a émané des communautés étrangères. Cette création est liée au cadre géopolitique car le Football marocain est, à l'époque, organisé par la Ligue du Maroc qui fait partie des 5 ligues d'Afrique du Nord rattachées à la Fédération Française du Football (l'Algérois, l'Oranie, Constantine et la ligue de Tunisie). De ce fait, le Football marocain est régi par le règlement français et dépend de la Fédération Française de Football.

À partir des années 40, l'on constate un affranchissement relatif du Football marocain puisque ces clubs qui sont, au départ communautaires et fermés aux joueurs marocains, vont progressivement intégrer des joueurs locaux. Par opposition aux clubs communautaires, certains clubs vont même apparaître comme les

représentants d'une nation et seront dénommés « clubs musulmans ». Le premier d'entre eux est le Widad Athletic Club (WAC) créé en 1937, puis le Mouloudia d'Oujda, le FUS de Rabat, ... Ce sont des clubs à majorité musulmane et le Championnat du Maroc de Football est fortement marqué par le contexte politique de l'époque. Les matchs entre le WAC et l'USM sont alors considérés comme des guerres par procuration entre le Protectorat et les forces indépendantistes. L'un des matchs les plus célèbres datant de 1951, opposait le WAC et le Sporting Club de Belabbès qui était le club de la Légion étrangère. L'importance historique de ce match était liée au fait que cette rencontre avait des enjeux politiques très lourds à cette époque.

Les clubs musulmans existaient non seulement au Maroc, mais aussi en Algérie (Mouloudia d'Alger) et en Tunisie (l'Espérance de Tunis). Ce qui confirme que, dans les pays d'Afrique du Nord, le Football retranscrit le climat politique de l'époque.

Au fil des indépendances des pays d'Afrique du Nord, le Football s'affranchit de la tutelle de la Fédération Française de Football. L'année 1955 sera la dernière année où cette fédération est encore la tutrice du Football marocain. Je ne résiste pas au plaisir de vous dire que, cette

année-là, les champions des pays d'Afrique du Nord devaient jouer pour se qualifier à la 32^e finale de la Coupe de France et en définitive, le WAC a battu Besançon (1-0).

Je saisis l'occasion pour rappeler quelques succès du Football africain qui décolle à partir des années 1950. En 1970, le Maroc obtient une place directe en Coupe du monde. Comme l'a mentionné M. Dietschy, l'Égypte a, certes, été le premier pays arabe à participer à une Coupe du monde, mais il a participé sur invitation. En revanche, le Maroc a été le premier pays à s'être qualifié pour la Coupe du monde, en 1970, puis en 1982. Ce qui confère au Maroc une véritable reconnaissance au sein des instances...

Certes, sur le papier, le Football africain prend son envol. Mais la réalité est, à mon sens, toute autre. La géopolitique du ballon rond a évolué et les critères d'appréciation ont changé.

Aujourd'hui, si l'on me pose la question sur le Football africain, je dirai qu'il souffre de la réglementation devenue mondialisée. Actuellement, l'on parle beaucoup de l'importance de la vidéo dans l'arbitrage des jeux. Mais posons-nous la question : est-il raisonnable et objectif d'envisager d'équiper en systèmes vidéo, tous les stades au Maroc et dans les autres pays du continent ? Non. Cela illustre la distorsion forte qui existe entre les exigences et les conditions de pratique en Europe et en Afrique.

Toujours au niveau du règlement, l'on parle des indemnités de formation. Pour exemple, au milieu des années 2000, la FIFA décide de créer les indemnités de formation qui visent à récompenser les clubs qui ont formé un joueur lorsque celui-ci est transféré dans un autre club. Sur papier, cela constitue un magnifique mécanisme qui va permettre aux clubs africains formant de bons joueurs, de bénéficier de rentrées conséquentes à chaque fois que ces joueurs rejoignent des clubs européens. Mais la réalité est toute autre. Le système régissant ces indemnités de formation est en fait dévoyé. De plus, le « pillage » des talents africains n'a jamais été aussi vivace qu'aujourd'hui, à cause de

filières organisées qui facilitent « l'exportation » ces jeunes joueurs. Malheureusement, à leur arrivée en Europe, seul 1 joueur sur 20 ou 30 réussit, et les autres sont laissés à l'abandon. De ce fait, sous couvert d'une régulation qui favoriserait la formation des joueurs, l'on assiste à de véritables drames humains.

Toujours concernant le Football africain, celui-ci pâtit d'une faiblesse des institutions. Pour illustrer, je citerai deux exemples frappants. Pendant très longtemps, la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) se jouait en février. Un grand nombre de sélections africaines optaient pour des joueurs qui évoluaient dans des championnats européens. De plus en plus, les clubs européens qui étaient

tenus d'envoyer leurs joueurs pour participer à la CAN en février, rechignent à respecter la réglementation, mettant les bâtons dans les roues des joueurs. Ils en ont même fait une condition préalable au recrutement des joueurs africains.

« Le Football marocain décolle à partir des années 50 et en 1970 le Maroc obtient une place en Coupe du monde ».

Les clubs européens ont longtemps eu la main sur cette affaire. Il a fallu que la CAF décide de changer la date de la Coupe d'Afrique des Nations qui se tiendra, désormais, en juin, à partir de la prochaine édition. Ainsi, en juin, les joueurs africains qui sont dans des clubs européens, auront terminé leur saison et pourront donc participer à la CAN. Une fois de plus, le rapport de force a clairement basculé en faveur des clubs européens.

Autre exemple : la Confédération africaine de Football qui régit les compétitions en Afrique, est censée protéger les intérêts du Football africain. Dans les faits, cette confédération est extrêmement dépendante des droits TV qu'elle commercialise et des agences sportives qui commercialisent pour son propre compte, ces droits TV. La stratégie de la CAF relève parfois plus d'une stratégie marketing d'une agence ou d'une chaîne TV que d'une stratégie Footballistique assumée.

En définitive, nous sommes en présence d'institutions faibles, d'une réglementation

contraignante, d'un pillage des ressources... M. Dietschy a rappelé l'importance des milliards d'euros qui circulent aujourd'hui dans le monde du Football, mais malheureusement, le Football africain en est exclu !

Pour illustrer cette exclusion, je citerai un exemple concret : il m'est arrivé plusieurs fois de recevoir des clubs européens qui voulaient visiter l'Académie Mohammed VI de Football ou le FUS de Rabat et qui nous félicitaient pour la qualité des installations, la qualité de l'encadrement et exprimaient leur souhait de signer un partenariat avec nous. Nous avons d'ailleurs conclu ce type de partenariat avec plusieurs pays africains comme le Ghana, le Sénégal,...

Mais la proposition de partenariat des clubs européens portait essentiellement sur l'octroi d'un don annuel (d'un montant de 100 000 euros par exemple), en contrepartie d'un droit exclusif et éternel de choisir nos joueurs qui leur conviennent.

Je devais donc leur offrir un accès illimité à mes meilleurs joueurs, moyennant le versement de 100 000 euros par an, alors que les clubs européens étaient en mesure de revendre ces mêmes joueurs à 6 ou 7 millions d'euros !

« Nous avons beau entendre que plusieurs milliards d'euros circulent sur la planète Football, mais cette manne ne passe jamais par l'Afrique ».

Pour contrer de telles propositions déséquilibrées, j'ai essayé, au début, de leur apporter l'argument suivant : « l'argent ne nous intéresse pas. » Cette première phrase a toujours pour effet d'embarrasser les clubs européens car elle remet à plat toute leur stratégie d'approche. Je rajoute ensuite : « Je suis davantage intéressé par un partenariat technique, par la formation des formateurs, par l'échange de bonnes pratiques pour la gestion du club, par la mutualisation éventuelle des opérations, notamment pour la détection et le recrutement de joueurs en Afrique... » En clair, j'exprimai ma nette préférence pour un partenariat gagnant- gagnant.

Mais la réalité est totalement différente. Les clubs européens sont pour la plupart, dans une logique d'achat de la ressource à moindre coût. En définitive, nous avons beau entendre que plusieurs milliards d'euros circulent sur la planète du Football, mais cette manne ne passe jamais par l'Afrique.

L'autre symbole de ce Football africain qui se porte moins bien que l'on ne le pense, est le suivant : la tentation de reprendre certains clichés produits par le Football mondial. Or, nous sommes dans des marchés pas encore matures et l'importation de ces clichés au Maroc ou dans le reste du continent, peut provoquer des distorsions graves. À force de se prêter à ce jeu, nous sommes en train de nous dévoyer et de perdre nos valeurs. À titre d'exemple, connaissez-vous le montant des droits TV pour le Championnat marocain et l'équipe nationale ? Pour les deux lots, la SNRT verse 100 millions de dirhams par an, soit 25 % de son chiffre d'affaires qui, lui, gravite autour de 400 millions de dirhams. Ce qui est énorme et risqué. De plus, le potentiel de progression des droits TV au Maroc n'est pas infini car le nombre de chaînes et le nombre de TV privées n'est pas suffisamment élevé. Donc il faut raison garder.

D'autres suggèrent aux clubs de développer le Merchandising. Il est vrai que dans un pays développé comme l'Allemagne, un spectateur qui se rend au stade dépense en moyenne 70 euros, hors billet de match.

Au Maroc, quand le prix du billet passe de 30 à 50 dirhams comme dimanche dernier à Casablanca, les spectateurs

décrètent le boycott du match parce que le pouvoir d'achat est faible. Or, le développement du Merchandising suppose un pouvoir d'achat fort et un cadre réglementaire maîtrisé compte tenu de l'ampleur de la contrefaçon. D'où la nécessité de contextualiser avant d'opter pour telle ou telle recette, car toutes ne s'appliquent pas à l'environnement marocain.

Alors quelles solutions adaptées faut-il mettre en œuvre ? En fait, il y a plusieurs manières de procéder pour favoriser une meilleure insertion du Football africain dans ce paysage géopolitique et infléchir cette domination de l'argent et du pouvoir.

Première solution : livrer une bataille similaire à celle livrée avant l'attribution d'une place en Coupe du monde en 1970. Celle-ci avait été arrachée à l'issue d'un boycott des pays africains. Deuxième solution : le travail institutionnel des pays africains au sein de la FIFA. Par exemple,

les joueurs binationaux qui, avant 2009, jouaient dans un club français, ne pouvait pas le faire pour leur deuxième pays. Pour ne pas être sélectionnables, les clubs européens faisaient jouer ces Footballeurs dans des matchs accessoires. En 2009, à l'instigation de certaines fédérations, la FIFA a amendé le règlement pour permettre aux joueurs binationaux de jouer dans la sélection de leur pays d'origine, moyennant certaines conditions.

Autre élément, fruit d'un travail institutionnel, concerne la rotation des continents. L'Afrique a remporté l'organisation de la Coupe du monde 2010 parce que la FIFA avait inscrit dans le marbre, une résolution qui stipulait l'alternance des continents pour l'organisation des Coupes du monde tous les quatre ans. De ce fait, en 2010, les candidatures étaient exclusivement africaines. Mais juste après la tenue de la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud, une nouvelle résolution est venue annuler, dans la foulée, cette décision ! Ce qui démontre que, même avec le lobbying, les acquis demeurent fragiles.

Le dernier axe qui est le plus difficile, mais qui est susceptible de faire infléchir le cours des choses, est de penser le nouveau modèle économique du Football. Nous sommes dans une géopolitique où l'argent a pris le pas. Il faudrait penser, à notre échelle, aux voies et modèles qui nous fassent rentrer dans le jeu, tout en nous préservant quelque peu. Il faudrait peut-être renouer avec des recettes du passé qui ont quelques fois bien marché. Par exemple, dans les années cinquante, quand le Football marocain était sous la coupe de la Fédération Française, il y avait une compétition qui s'appelait la Coupe d'Afrique du Nord qui portait sur des éliminatoires et drainait des foules considérables. Le Championnat d'Afrique du Nord concernait, lui, les champions des 5 ligues nationales. Aujourd'hui, si l'on prend l'exemple de l'Afrique du Nord, il est très probable qu'en organisant un Championnat d'Afrique du Nord bien calibré, avec la mobilisation des 3 grands clubs de chacun des pays de la région, on aurait des rencontres dans des stades combles, drainant

« En organisant un championnat d'Afrique du Nord bien calibré, on aurait des rencontres dans des stades combles avec le soutien de sponsors couvrant la zone MENA ».

des sponsors qui couvriraient la zone MENA, avec une compétition de qualité. En impliquant les 3 ou 4 meilleurs clubs de chaque pays, nous serions en mesure de rivaliser avec les clubs de Football européens, et nous favoriserions ainsi la création d'un écosystème suffisamment fort pour renforcer l'assise financière de nos clubs, tout en véhiculant une image cohérente du Football nord-africain.

C'est un vrai débat qui a lieu même en Europe. Des pays de taille plus modeste, comme l'Autriche et la Suisse, sont en train de réfléchir à un Championnat conjoint. Le Portugal a pour sa part demandé à intégrer le Championnat d'Espagne. Nous pourrions pour une fois, anticiper cette tendance pour permettre un saut qualitatif de notre Football.

Deuxième option possible : il s'agit de prendre l'adversaire à revers, en tentant d'inverser le cours de l'histoire, par le rachat de clubs européens ! Vous en riez, mais savez-vous que cela a déjà commencé ? Il est vrai que ce sont les monarchies du Golfe qui ont ouvert le bal. Mais aujourd'hui, un pays comme la Belgique et notamment la deuxième division belge, compte beaucoup de petits clubs qui ne sont pas très chers, et qui sont rachetés par des étrangers. Il est

vrai que certains d'entre eux ne sont pas toujours recommandables. Cependant, d'autres pays d'importance moyenne sur le plan du Football, affirment leur volonté d'avoir un pied d'entrée dans un Championnat européen, de moyenne qualité, qui va permettre de mettre en valeur quelques joueurs, avant de les revendre sur le grand marché européen.

Ce sont-là quelques pistes de réflexion et si nous devons retenir un seul message, ce serait le suivant : le Football africain a évolué, mais il est important de repenser aujourd'hui, le business model, pour rester dans la course. Je n'ai pas évoqué la montée en puissance du Football asiatique, grâce à l'injection de capitaux massifs, l'apparition de nouveaux pays avec un nombre de pratiquants plus important, en attendant le réveil de la Chine.

Je vous remercie pour votre attention.



M. Larbi Bargach

Je vous remercie M. Zeghari pour cette intervention de haut niveau. Nous sommes en train de passer une très belle soirée en compagnie de M. Dietschy et M. Zeghari. Je voulais vous faire réagir tous deux sur certaines questions que vous avez déjà abordées lors de vos présentations. Je pense notamment au modèle économique de clubs comme le PSG ou Manchester qui bénéficient de ressources externes au Football, avec tous les risques que cela représente. Je pense également au projet de sophistication du dispositif d'arbitrage qui risque de provoquer des dérives évoquées lors de vos présentations.

À présent, je voudrais vous interpeler sur un autre point : en janvier 2018, Marco van Basten, triple Ballon d'Or, qui est actuellement Directeur technique à la FIFA, a exprimé sa volonté d'améliorer le spectacle, à travers l'étude de projets comme celui de la suppression du Hors-jeu. Je précise que le Hors-jeu permet à des équipes moins fortunées et moins célèbres, de gagner des équipes plus importantes, car il introduit l'intelligence collective

dans le jeu. Le Football est également le seul sport où ce ne sont pas les qualités athlétiques qui priment puisque des joueurs de petite taille peuvent être plus performants, comme c'est le cas de Messi ou Maradona.

Marco van Basten voudrait également supprimer les Prolongations et les Tirs au but, en vue d'améliorer le spectacle et le jeu. La chance du Football réside dans le fait que le But est une denrée rare et c'est le seul sport où un match extraordinaire peut se terminer sur un score 0-0. Les Américains n'arrivent pas à comprendre ces règles car dans leur mentalité, un match doit se solder par un vainqueur et un vaincu.

Jusque-là, le Football a réussi à résister à ces tentatives de modifications des règles. Pensez-vous, Messieurs, que face à l'importance de l'argent, il risque de céder à cette tentation de devenir un Football-spectacle qui ne correspond pas au sport des origines que nous avons aimé et qui nous a fait rêver ?

M. Paul Dietschy

Avant de répondre à votre question, j'aurai une suggestion à faire à M. Zeghari : il y a un club à racheter... et c'est Besançon !

Concernant la question des règles, à mon avis, ce qui fait la force du produit d'appel, c'est que les règles du Football ont été formalisées très tôt. Depuis 1891, le Football tel que nous le connaissons aujourd'hui, existe. Et cela a constitué la force de ce jeu. Les règles sont simples et seules quelques règles basiques fixent les tactiques. À mon avis, si l'on changeait ces principes, l'on changerait la nature et la culture même du jeu, et sans doute l'on réduirait son attrait.

Le Hors-jeu est, en particulier, une règle extrêmement sensible. La modification de 1925 a amené très rapidement des tactiques plus défensives et aurait, selon certains, modifié la nature du jeu.

Cette question est donc extrêmement sensible, mais la FIFA n'est pas le seul donneur d'ordre puisque c'est l'International Football Association Board, constituée de la FIFA et de la Fédération

Britannique de Football, qui a son mot à dire.

Les archives de la FIFA que j'ai consultées durant quelques années, comportent un élément intéressant, à savoir le dossier américain. La Fédération et la Ligue américaines ont passé leur temps à demander des modifications des règles du jeu, notamment l'adaptation des formats de la publicité aux TV américaines, et des changements du terrain de jeu... À ce jour, la FIFA n'a jamais cédé.

La question posée par Van Basten revient périodiquement sous prétexte que le Football deviendrait de plus en plus défensif et présenterait de moins en moins d'attrait. Or, si l'on regarde les matchs de Ligue des Champions qui constitue le produit d'appel n° 1, l'on s'aperçoit que des buts sont marqués et que le Football est spectaculaire. Ce qui me fait dire que nous n'avons pas besoin de ce type d'aménagements pour renforcer l'attrait du produit.

M. M'Hamed Zeghari

Je rajoute que l'International Football Association Board est constituée des membres les plus conservateurs qui ne sont pas prêts à modifier les règles du jeu. Cependant, il y a probablement des pressions sur la façon d'organiser les compétitions.

À titre d'exemple, pour le Championnat de la Ligue européenne, le format va légèrement évoluer dans le sens d'une protection des clubs des grosses nations. Ces aménagements sont le fruit des pressions incessantes des grands clubs qui investissent beaucoup d'argent et ne peuvent se permettre d'être peu rentables à cause d'un accident sportif. À l'opposé, les petits clubs émanant de petites nations défendent cette valeur liée à l'incertitude du sport et qui fait le charme du Football. Face à ces antagonismes, la FIFA et l'UEFA essaient de trouver un modus operandi qui satisfasse tout le monde.

Nous avons des instances dont on ne parle pas beaucoup, mais qui deviennent de plus en plus influentes comme l'European Club Association, qui sont régulièrement sollicitées pour faire évoluer les formats de compétition. L'idée est d'éviter le scénario catastrophe et de créer une compétition fermée à une quinzaine de clubs européens les plus performants. À terme, une telle mesure serait suicidaire car elle affaiblirait toutes les autres compétitions.

Aujourd'hui, il y a des pressions permanentes qui vont se traduire par des changements au niveau de l'organisation, de façon à attribuer la plus grosse part du gâteau à ces gros clubs, tout en donnant l'opportunité aux clubs plus modestes de grandir. Il s'agit là d'un jeu d'équilibriste que l'on observe partout, mais qui est un peu plus exacerbé dans le Football.

M. Larbi Bargach

Merci beaucoup pour ces éclairages. La parole est à présent à la salle.

Séance de questions / réponses

M. Issam Benjelloun Consultant sportif auprès de Radio Mars

Par rapport au poids géopolitique que confère le Football à une nation, au niveau transverse, on peut se poser la question suivante : d'où provient cette force attribuée aux États par le biais du Football ? À mon sens, cette force est liée à l'ancrage sociétal. Qu'est-ce qui permet de dire qu'une nation est une nation de Football et qu'une autre ne l'est pas ? Est-ce le nombre de pratiquants, le nombre de licenciés, est-ce le rayonnement lié à l'organisation de compétitions internationales ?

De mon point de vue, sur tous ces aspects, le Maroc est en retard. On se dit une nation de Football, mais en réalité, on ne l'est pas, surtout lorsque l'on compare la base des pratiquants au Maroc ou le nombre de compétitions organisées à l'échelle internationale, en dehors des deux dernières Coupes du monde des clubs et la Coupe d'Afrique.



Réponse de M. Paul Dietschy

Il aurait fallu un peu plus de temps pour traiter de ces dimensions sociétales. Si l'on se réfère à l'histoire du Football, il y a deux cas de figure. D'un côté, les pays neufs vont utiliser le Football pour créer un récit national comme l'a fait l'Uruguay. Ce pays a organisé la Coupe du monde en 1930 et a battu l'Argentine qui en était le colonisateur, lors d'un match qui s'est déroulé dans le stade du Centenaire de l'Indépendance. Le stade constitue aujourd'hui un lieu de mémoire de la nation.

Au Brésil, le Football renvoie à la fin de l'esclavage et à l'intégration de la population noire telle qu'elle s'est déroulée dans les années 30.

Et puis vous avez des pays comme l'Autriche et la Hongrie qui ont des identités blessées, mais qui sont forts dans le Football. Cela est dû, bien sûr, à la pratique, mais aussi, parce qu'après la signature des traités de 1919-1920, le Football a été un élément de reconstruction de leur identité nationale.

L'autre exemple qui illustre les raisons pour lesquelles une nation devient un pays de Football,

concerne des pays où paradoxalement l'identité nationale n'est pas suffisamment raffermissée, mais qui sont fortement structurés par les oppositions régionales. Le cas de l'Espagne est tout à fait parlant. Le ressort de la passion de cette nation pour le Football est d'abord la Région (Atlantic Bilbao, Barcelone, Madrid...). De même en Italie, la dimension régionale et sociale à l'intérieur d'une ville est déterminante et les derbys sont extrêmement puissants.

Tels sont les moteurs qui font qu'une nation est un pays de Football.

À contrario, la France n'est pas, à mon sens, un pays de Football parce qu'au-delà des rivalités, il y a un centralisme français qui empêche cet ancrage régional nécessaire. Si on la compare à l'Italie où les supporters des clubs le sont dès leur plus jeune âge ; nous n'avons pas en France ce type d'engagement à vie. Ce constat global est bien sûr à nuancer car, par exemple, dans le Sud-Ouest de la France, il y aurait un sentiment d'identité régionale plus prononcé.

Réponse de M. M'Hamed Zeghari

Si Issam, je ne vais pas répondre à votre question. La magie du Football est qu'il permet à chacun de le sentir ou de l'entendre comme il veut. Donc, certains vont juger de l'engagement Footballistique d'un pays par la grandeur de ses exploits passés, souvent nourris par une nostalgie exagérée ; d'autres vont se référer au nombre de pratiquants, tandis que d'autres encore s'appuieront sur le palmarès. Le Maroc n'est peut-être pas une nation de Football, mais nous avons 30 millions de personnes qui sont capables d'avoir un avis sur cette pratique. Par rapport aux critères que vous avez évoqués, il faut également nuancer. Officiellement, le nombre de pratiquants est de 80 000 joueurs. Mais en fait, ce chiffre est erroné car un très grand nombre de pratiquants de Football n'est pas licencié. À titre d'exemple, dans mon club, nous avons 2 500 enfants qui jouent au Football et qui ne sont pas licenciés. Et ce type d'exemple existe un peu partout au Maroc.

Lorsque l'on discute avec des représentants de pays africains, le Maroc est perçu comme une grande nation du Football. En réalité, toute

perception est relative. Toutefois, il y a des éléments objectifs que vous pouvez comparer. En termes de palmarès, je vous le concède : nous ne sommes pas un grand pays de Football. Je l'ai dit en 2009 pour démontrer, à la demande du Président de la Fédération de Football, la nécessité de travailler et d'arrêter d'affirmer que nous sommes une grande nation de Football. Pour le démontrer, j'ai comparé dans un tableau, 8 pays africains sur les 10 dernières années, selon une dizaine de critères (tels que le nombre de participations à la Coupe du monde, le nombre de vainqueurs en Coupe d'Afrique...). Le Maroc arrivait, au mieux, 6^e ou 7^e, voire 8^e, dans le classement, selon les différents critères.

À l'époque, ce tableau avait fait hurler les supporters marocains. Mais si l'on refaisait le même travail de comparaison aujourd'hui, l'on serait classé 3^e ou 4^e, parce que les résultats des clubs se sont entre temps, beaucoup améliorés.

Le charme du Football vient du fait que l'on peut être en désaccord, mais cela ne nous empêchera pas de parler Football jusqu'au petit matin !

Question de M. Mohamed Laabi Journaliste web à Sport Hebdo

Ma question est adressée à M. Dietschy et concerne les droits TV. On a vu que la Premier League bénéficie du montant le plus élevé des droits TV parce qu'elle a su conquérir le marché asiatique, au point où Manchester United, par exemple, y est adulée. L'Espagne a, elle, essayé de suivre la même voie que l'Angleterre, mais n'a pas réussi à avoir le même succès. Vous avez parlé de Brexit, quelles en seraient les conséquences ?



Réponse de Paul Dietschy

Cela provoquerait un séisme car les joueurs qui participeraient à cette ligue, ne pourraient plus jouer pour leur sélection nationale. Ce serait la fin du Football qui repose, avant tout, sur l'État-Nation comme c'est le cas de la FIFA.

On aurait très bien pu imaginer un autre système basé sur un club anglais qui fixe les règles et tout le monde s'affilie à ces règles. D'ailleurs, ce système ne serait pas nouveau puisque jusqu'en 1914-1920, de nombreuses fédérations sud-américaines étaient affiliées à la Fédération Anglaise de Football. Donc, cela marquerait, au final, un retour, au dispositif initial, et la fin d'un projet universel et universaliste du Football qui est, certes, en partie, battu en brèche à ce jour. Mais, tout de même, la Coupe du monde le représente encore.

La grande question reste la suivante : que représentent les différentes Coupes d'Europe pour ces clubs de la Premier League ? Vont-ils en tirer des revenus importants ? Encore faut-il qu'ils soient en mesure de les gagner, car le niveau demeure moins élevé qu'ailleurs...

Pour ce qui concerne les pays asiatiques, la passion des Chinois pour le Football est à relativiser. J'avais fait un voyage en Chine dans ce sens. Les Chinois ont même la volonté de démontrer qu'ils ont inventé le Football car, selon eux, c'est Marco Polo qui aurait introduit cette pratique en Europe. En fait, les Chinois s'intéressent au Football à cause des paris. Cela a d'ailleurs gangréné le Championnat chinois et aussi, certaines rencontres. Il reste à construire toute une culture du Football dans cette région du monde.

Intervention de M. Karim Skalli Président du PSG Club Afrique

Je voudrais d'abord réagir aux propos de M. Bargach qui a affirmé que certains clubs bénéficiaient de plus de favoritisme au niveau des décisions d'arbitrage. Personnellement, je trouve que le monde du Football est un monde faux, superficiel et hypocrite, dans lequel le lobbying joue un rôle prédominant pour l'organisation de certaines Coupes du monde. Compte tenu de la règle de rotation, il serait normal qu'un pays africain, et notamment, le Maroc, organise la prochaine Coupe du monde de Football.



Question de M. Oussama Benabdellah Journaliste à Chouf TV

Je voudrais relever deux points très importants sur lesquels il fallait, de mon point de vue, mettre l'accent : la clé de répartition des droits TV qui ne peuvent être que plafonnés ; tous les acteurs du Football marocain résistent à cette clé de répartition, faute d'une bonne compréhension de son utilité. Au Maroc, les dirigeants des grands clubs n'en saisissent pas l'importance et les petits clubs n'y adhèrent pas. La mutualisation excessive des droits TV ne peut pas engendrer l'émergence de grands clubs au Maroc.

Concernant l'arbitrage, il a déjà beaucoup évolué et on est arrivé à l'abolition complète du Hors-jeu de position. Ce qui a complètement changé le Football. Heureusement que les règles de l'arbitrage ne peuvent pas être changées par la FIFA, sinon, le FBI s'y serait intéressé !

Pour en revenir au modèle marocain, l'on peut dire aujourd'hui qu'il est le meilleur dans le continent, après celui de l'Afrique du Sud. Mais pour autant, il comporte plusieurs limites, notamment les droits TV, les sponsors...

Si l'on encourage la création des sociétés au statut d'associations, tous les grands clubs disparaîtront dans un intervalle de 3 à 4 ans. Quel est votre avis sur ces deux aspects ?



Réponse de M'Hamed Zeghari

Concernant le modèle marocain, le volet relatif aux clés de répartition est trop technique pour que je m'y attarde. Je vais essayer de simplifier les choses. Lorsqu'on reçoit 100 millions de dirhams de droits TV et que l'on a 32 clubs des deux divisions, cela fait une moyenne de 3 millions de dirhams par club. Nous devons, nous, nous interroger sur les bons leviers à activer pour générer des ressources pour nos clubs. A mon sens, les droits TV ne constituent pas le premier levier.

Personnellement, je préfère investir dans la formation d'un jeune que je revendrai à 2 ou 3 millions d'euros, soit l'équivalent de 10 années de droits TV. Il faut arrêter de calquer les recettes qui ne cadrent pas avec notre environnement et

ne sont pas les plus efficaces pour nous.

D'autre part, vous dites : nous allons avantager quelques clubs et non pas tous les clubs marocains. Par essence, le sport est une activité de compétition où tout le monde ne peut pas gagner. Dans notre approche, il va falloir avoir le courage de distinguer l'excellence, et le sport de loisir et de masse.

De ce fait, je ne pense pas que le Maroc ait la vocation d'avoir 20 grands clubs, mais 2 ou 3, voire 5 clubs au maximum, et pas plus. Il faut cesser d'avoir une approche « communiste » et essayer de récompenser l'excellence, en acceptant que des clubs, de par leur bon travail et la cohérence de leur modèle, gagnent plus d'argent que les autres qui sont moins performants.

Question de M. Othman Iraqui Opérateur économique

Le Football est un sport populaire. Pourquoi n'avons-nous jamais pensé à faire du Crowdfunding ou à associer les citoyens au financement de club, avec la promesse d'une rémunération ultérieure. Au Brésil, les joueurs étaient encouragés à contribuer au financement de leur club. Ne pensez-vous pas que ce sont-là des modèles alternatifs susceptibles de développer le Football dans notre pays ?



Réponse de Paul Dietschy

Il y a des clubs dont le capital est ouvert à leurs supporters. C'est le cas du Club alternatif de Manchester United qui s'est développé de cette manière.

Cependant, cela pose une grande question relative à l'éducation des joueurs : que privilégie-t-on, la formation technique ou la place du joueur dans un club ? Il me semble qu'aujourd'hui, l'on

met plus l'accent sur la capacité d'un joueur à communiquer face aux médias, plutôt qu'à avoir un avis tranché sur la vie de son club. Il est d'abord un salarié très bien payé, plutôt qu'un membre d'une communauté démocratique ! Ce n'est pas le modèle du club professionnel, mais cela l'est davantage pour un club amateur, géré par une assemblée générale et un bureau...

Réponse de M. M'Hamed Zeghari

Concernant le Crowdfunding, là encore, il s'agit d'un terme à la mode, d'un concept qui résonne bien. Je vais vous apporter une réponse paradoxale. Le Maroc a pratiqué le Crowdfunding depuis plusieurs décennies ! Chacun d'entre nous connaît des personnes qui se sont même ruinées, en subventionnant à perte des clubs. Des exemples existent dans toutes les villes du Maroc.

A supposer que l'on trouve, aujourd'hui, des

citoyens intéressés par le Crowdfunding, les structures actuelles du Football marocain ne le permettent pas. Un crowdfunding dans des associations sportives n'a pas beaucoup de sens. Le jour où l'on créera des sociétés, il sera possible de réserver des parts du capital, aux supporters. Mais, encore une fois, il est important de contextualiser ces « recettes miracles » pour les adapter à notre environnement.

Question de M. Amine Nejjar Opérateur économique

La mainmise des mégastructures financières et commerciales sur le sport en général et le Football en particulier, est inéluctable. Il n'est pas possible de faire autrement. En revanche, les marchés asiatique et africain sont les marchés de demain. Alors, si les deux continents coordonnent leurs actions et collaborent, ils pourraient avoir un impact au sein de la FIFA. Comme pour le commerce mondial, ne pensez-vous pas que l'avenir de ces deux continents pourrait être commun au niveau du Football ?

À la condition préalable que les clubs africains se structurent. Je pense que le continent africain a, à ce niveau, une porte de sortie. Rappelez-vous de l'élan suscité par la Coupe afro—asiatique, qui drainait beaucoup de téléspectateurs. Aujourd'hui, le Championnat asiatique tout comme le Championnat africain, bénéficie d'une audience et le potentiel de croissance est important. N'est-ce pas là que se situe l'avenir du Football ?



Réponse de M. Dietschy

Déjà, l'alliance entre Asie et Afrique a permis l'élargissement de la Coupe du monde à partir de 1970. Même si les Asiatiques ont été moins virulents que les Africains.

Le système de franchise des marques de grands

clubs ne marche pas car le lieu où se déroulent les matchs est très important. Et la création de la tradition est très longue. Une fois inscrite, il est très difficile d'imposer de nouveaux standards à l'échelle internationale.



M. Bargach

Je remercie M. Paul Dietschy et M. M'Hamed Zeghari et merci à l'assistance de nous avoir accompagnée jusqu'au bout de cette rencontre instructive.

Au nom de la Fondation Attijariwafa bank, nous vous invitons à poursuivre les échanges avec nos conférenciers autour d'un cocktail dinatoire. Merci encore pour votre présence et à très bientôt.

CONCLUSION

Mme Mouna Kably

Au nom de la Fondation Attijariwafa bank, je remercie tous nos invités d'avoir répondu présent et d'avoir contribué à la réflexion et au débat dans un esprit sportif. Merci à M. Paul Dietschy, M. M'Hamed Zeghari et M. Larbi Bargach pour la qualité des analyses que vous avez partagées

avec nous. Je vous souhaite une excellente Coupe du monde, un bon mois de ramadan et à très bientôt pour une nouvelle thématique d'actualité. Je vous invite à l'espace mitoyen où vous sera servi un cocktail dinatoire.

La rencontre en images







LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité

de vie dans les centres de classes préparatoires. Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous

attijariwafabank.com